

SOIR DE BATAILLE

C'était à Sarrebruck, la première journée. Couché à la lisière du bois où un boulet l'avait abattu en plein élan, Jean, le petit chasseur à pied, sortant d'un long évanouissement, ouvrit les yeux. Si ce n'avait été l'horrible douleur lui tenaillant les jambes où os et chairs étaient broyés, il aurait cru continuer un rêve tant le calme du soir qui tombait l'étonnait après le fracas de la bataille. D'un effort, il se souleva sur son séant; des petites fumées bleues montaient çà et là dans les champs dévastés; les camarades, tranquillement, faisaient la soupe — les heureux qui pouvaient jouir gaiement de la victoire! — Une expression de douleur et de tristesse navrante passa sur ce visage pâle de grand enfant; si au moins un de ceux qui se penchaient sur les mourants bandant des plaies, traînant des brancards, pouvaient l'entendre!

Mais non, il était trop loin, il fallait attendre que, de blessé en blessé, en marchant sur les képis et les casques de cuir bouilli, les débris de toutes sortes jonchant le sol de ces collines, ils arrivassent jusqu'à lui; et, pour tromper son impatience, il essaya de penser.

Dans une vision rapide, son enfance vagabonde et abandonnée revint à sa mémoire; puis, plus tard, l'atelier, le laborieux tic-tac des machines, le travail quotidien, jusqu'aux premiers jours d'enthousiasme où le vieux sang gaulois, réchauffant toutes les veines, les faisait vivre dans l'ardente curiosité d'un combat... Le chef qui les guidait, un grand vieillard aux cheveux blancs, leur avait dit, le matin même, que l'heure était enfin sonnée, montrant du geste les plis tricolores et la ligne d'horizon où brillaient les baïonnettes ennemies, et d'où montaient, dans l'air frais du matin, les notes monotones du clairon allemand. Malgré ses blessures, il res-

sentit en lui-même la griserie de l'action, les poussant en avant, toujours en avant, sans voir ceux qui tombaient près d'eux...

Une plainte sourde sortant d'un fourré voisin le tira de sa rêverie. D'un instinctif élan de pitié, il se pencha:

—Qu'y a-t-il, là, à côté?

Sans répondre, la plainte lugubre se fit entendre. Réunissant ses dernières forces, s'aidant de ses bras et traînant derrière lui ses deux jambes sanglantes, Jean s'approcha. Un grand corps, habillé de la capote de drap bleu foncé, gisait, l'oeil clos, les lèvres pâlies.

—Veux-tu boire?

L'autre tendit la main, une longue main blanche et grasse, et vida d'un trait le bidon de ferblanc.

—Merci, dit-il assez clairement.

—Alors, mon vieux, fit le petit chasseur, déjà familier, tu n'es pas mieux monté que moi; je



Fête Nationale des Canadiens-Français — Un cliché pris tandis que la procession suivait la rue Ontario

crois que notre compte est bon, et que si je ne revois plus Paris, tu es bien à la veille de ne plus jamais manger de choucroute ni de soupe à la bière.

Le blessé eut un mouvement indifférent des épaules. C'était ainsi, la guerre était la guerre et le devoir passait par-dessus tout... Malheur à ceux qui attendaient les hommes aux foyers!

—Quelle chance, fit le troupier, moitié attendri, moitié railleur, on te pleurera!

Le grand Allemand leva sur lui son regard bleu et tranquille.

—Je suis marié et j'ai un enfant, répondit-il ému.

—Et moi, continua le Parisien, je n'ai personne, mais nous sommes les vainqueurs!

Ne trouvant plus rien à se dire, absorbés dans des pensées différentes, les deux hommes se turent.

Les petites fumées bleues, feux de bivouac ou restes fumants d'une ferme ruinée, continuaient de monter vers le ciel, qu'incendiaient les der-

niers rayons du soleil d'août; et de l'autre côté du bois, la Sarre coulait en, murmurant entre ses berges...

Une heure plus tard, il y eut un mouvement de curiosité et de pitié, lorsque les deux brancards entrèrent dans le vaste hangar servant d'ambulance. L'Allemand, toujours paisible, semblant indifférent, se taisait, tandis qu'avec un rire que tordaient ses affreuses souffrances, le peu de vie qui lui restait, concentré dans le regard qui se creusait davantage d'instant en instant, pâle comme la mort qui venait, le petit chasseur questionnait encore les infirmiers qui s'empressaient.

—Et Kermadec, le Breton?

—Il mange la soupe.

—Tant mieux. Et le vieux sergent?

—Il n'a pas reparu.

—Le pauvre! finies les campagnes... L'affaire avait été chaude, mais du moins le bataillon leur avait montré que le courage ne lui manquait pas.

Paternel, un major questionna:

—Qu'as-tu, petit?

D'un geste brusque, le blessé repoussa le lit ge cachant ses jambes broyées.

—Fichu! Merci de vos soins, monsieur le major, j'aime mieux mourir en paix, fit-il fièrement, mais rendez-moi tout de même un petit service: un casque à pointe est tombé près de moi, là-haut, il a l'air d'un brave homme qui que Prussien; si vous vous occupez de lui à ma place, il m'a dit qu'il avait une femme et un mioche.

Epuisé, Jean retomba.

—Pauvre enfant! murmura le major, attendri. Puis, tous se penchèrent sur le moribond, qui, d'un suprême effort, tenta encore de se soulever, bravant du regard un invisible ennemi.

—Vive la France! hurla-t-il dans un dernier cri.

Et pieusement, l'aumônier rabattit les langues paupières, traçant un signe sur le front qui se glaçait. Paix aux braves!